

CARNETS SUR SOL

Le Prologue postiche

(ou les Festes de la Charcuterie)

Les amateurs de tragédie lyrique - et moi le premier - crient au scandale lorsqu'Hervé Niquet, chef pourtant le plus hautement inspiré dans ce répertoire depuis des années, décide à *discretion* de supprimer un Prologue (comme ce fut toujours le cas avant enregistrement discographique de *Proserpine*) ou de retirer des danses (comme il le fit dans *Callirhoé*), voire des sections (c'est apparemment le cas dans *Le Carnaval de Venise*, du moins sur scène).

Pourtant, son attitude, si elle est frustrante et pas réellement soutenable vu les arguments avancés (ceux de la réduction de la quantité de texte musical pour un meilleur résultat final et des répétitions pour un meilleur équilibre financier seraient bien plus convaincants...), n'est en réalité pas du tout exotique du point de vue de l'*authenticité*.

Ainsi, on s'aperçoit par exemple dans les publications successives du livret des *Festes Vénitiennes* (1710, le gros succès des années Guyenet) que sans qu'on ait trace de modifications de la musique dans les publications de partitions d'Henri de Baussen ni dans les archives et témoignages, le contenu des livrets de salle varie sensiblement, ***occultant tel ou tel passage, voire telle ou telle entrée, selon le choix des organisateurs des reprises.***

Plus fort encore.

Guyenet, pour essayer d'éponger les dettes de Francine, gendre et successeur de Lully à la tête de l'Académie Royale de Musique, tente l'idée de proposer des abonnements prestigieux, destinés aux nobles n'ayant pas leur entrée à la Cour ou aux bourgeois, donnant droit d'entrée illimité aux meilleures loges, sur tout le durée de son privilège, moyennant le versement immédiat d'une somme considérable.

Rapidement, il essaie aussi une formule *discount* avec les conditions suivantes : ***pour 2500 livres, on s'ouvrait le droit d'entrer au parterre*** (alors moins prestigieux), mais selon les places disponibles, c'est-à-dire... ***après l'exécution du Prologue*** !

Cela montre de façon assez amusante que l'éloge obligé du monarque n'était pas forcément la partie attendue avec le plus de fébrilité par le public... On recense par ailleurs un certain nombre

de cas de railleries publiques pendant ces prologues, railleries tranchantes mais spirituelles qui selon les récits de Saint-Simon semblent avoir mis bonne partie de rieurs du théâtre de leur côté... [Malheureusement, cet égoïste ne les reproduit pas dans leur détail...]

En somme, Niquet, par son immense talent, mais aussi en récrivant les danses manquantes et en coupant à discrétion, se révèle plus que quiconque dans l'esprit *Grand Siècle*. [Mais il fatigue ses contemporains avec son charcutage, le bœuf !]

Copyright : DavidLeMarrec - 2011-03-03 21:32:45